

## Qu'est-ce que le royaume de Dieu ?

Depuis quelques dimanches et régulièrement nous trouvons dans les évangiles des paraboles de Jésus commençant par : « Le royaume de Dieu est semblable à .... » et ce matin encore cette parole de Jésus veut nous présenter le royaume de Dieu. Cette question semble importante du temps de Jésus, mais aujourd'hui on pourrait se poser celle-ci : qui se soucie du Royaume de Dieu ? Nous pourrions penser : personne. Et pourtant, depuis quelques semaines je vois de plus en plus de gens, 2 par 2 sur les places d'Ajaccio, à l'angle des rues, avec un présentoir sur lequel figure cette question : Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ? Vues les personnes qui font ce genre d'action, je me suis dit que, s'ils ont choisi ce thème pour chercher à aborder le passant, c'est que cela doit être un thème porteur. Alors peut-être que cette question va de pair avec la recherche de réponses à des questions que se posent nos contemporains face à l'angoisse. Angoisse provoquée par la crise sanitaire (qui semble revenir), avec la guerre en Ukraine et ses conséquences économiques, avec les situations de trouble et de guerre en Arménie et en Israël, la question du changement climatique... Et quand on n'a pas de raison d'angoisser, les médias se chargent de mettre en avant un nouveau fléau, par exemple les punaises de lit ! On peut comprendre que la réponse à toutes ces questions, pour beaucoup, ne peut se trouver que dans la venue du royaume de Dieu sur Terre.

Je ne développerai pas la réponse qu'apporte ce groupe, qui se base essentiellement sur la fixation d'une date et d'une réelle installation du royaume de Dieu sur terre en 2914... Oubliant le rappel de Jésus Christ à ses disciples : « vous ne savez ni le jour ni l'heure ». Ma lecture de la parole de Dieu me conduit à dire que le royaume de Dieu viendra quand Dieu l'aura décidé.

Alors revenons à la parabole de ce matin : « le royaume de Dieu est semblable à une noce ».

Je vous propose trois niveaux de lecture de cette parabole.

Le premier niveau serait de remettre totalement cette parabole dans son contexte spatio-temporel : une histoire racontée par Jésus (Fils de Dieu), voulant signifier clairement au peuple élu, les juifs, que ce peuple, c'est à dire les premiers invités au festin, doit reconnaître Jésus comme le messie, au risque d'être remplacé par d'autres. C'est cela déjà que nous avons entendu dimanche dernier dans la parabole de la vigne que le maître confie à ses vigneron. Et aujourd'hui Jésus rappelle que ces nouveaux dépositaires de cette mission, au titre de peuple élu, devront respecter des comportements (dans la parabole il est question du respect d'un « dress code »).

On comprend qu'avec cette compréhension de la parabole, les pharisiens ne soient pas très contents et cela explique la fin du texte où par leurs questions ils cherchent à déstabiliser Jésus.

La deuxième lecture serait celle que la chrétienté a souvent développée et continue encore, dans certains milieux, à présenter. La fête de la noce devient, non plus un moment, mais un lieu qui serait l'Église ; le rassemblement des croyants. Je m'explique : est-ce qu'il n'est pas tentant de se servir de ce texte pour rappeler qu'il faut répondre à l'appel de Dieu, que cet appel de Dieu se manifeste par notre fréquentation assidue à la noce (traduisez : fréquentation des cultes et de toutes les activités de l'église). Il n'est pas question ici de minimiser le rôle et l'importance de la dimension communautaire, mais bien de ne pas accepter cette fameuse maxime : Hors de l'Église point de salut. Je ne sais pas si certains d'entre vous se rappellent ou connaissent ce chanteur, Charles Roda, qui interprétait ; « Je veux bien te suivre mais pas maintenant » ... Et cette phrase venait en continu comme un leitmotiv : « je veux bien te suivre mais pas maintenant, je veux bien te suivre Seigneur, j'ai mes parents et mes amis et mon travail que j'aime tant » ... Et en reprenant tout un tas d'excuses pour ne pas suivre le Christ, il était rappelé au milieu du chant que ceux qui ne viendraient pas, ceux qui ne prendraient pas le temps de suivre Jésus seraient exclus. Et on sentait bien dans ces paroles que suivre Jésus cela signifiait avant tout être fidèle à la pratique religieuse.

Alors si le royaume de Dieu ce n'est pas le peuple élu, si le royaume de Dieu n'est pas l'Église, alors où se trouve-t-il ? Quand le verrons-nous ?

Reprenons la parabole : le royaume de Dieu serait semblable à une noce, à un mariage, c'est à dire un moment d'union, de conciliation : deux familles se rencontrent, deux personnes décident de s'unir pour construire ensemble quelque chose de neuf.

En définitive le royaume de Dieu ne serait pas un moment précis, ni un lieu, mais une volonté à mettre en œuvre. Une fête de mariage, devrait être toujours le moment où, laissant en arrière toutes les difficultés, tous les soucis, et à la suite des mariés, eux les inviteurs, tous les invités, les participants décident de suivre ce mouvement de joie, de fête, de paix, de conciliation, de projets heureux. Vouloir le royaume de Dieu c'est donc entendre le choix du bonheur, comme les mariés dans la parabole, que Dieu nous propose. Cette proposition de Jésus fait écho à un texte que nous trouvons dans le Deutéronome chapitre 30 ;

Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : « Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? » Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : « Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? » Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. Vois ! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. Ce que je te commande aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur ton Dieu, de marcher dans ses chemins, de garder ses commandements, ses décrets et ses ordonnances. Alors, tu vivras et te multiplieras ; le Seigneur ton Dieu te bénira (dont tu prendras possession ?).

Le royaume de Dieu est déjà dans l'invitation lancée par le Christ à venir à la fête. C'est dès l'invitation du Christ que le royaume de Dieu commence et qu'il pourra se poursuivre, la fête sera totale d'abord parce que nous accepterons de répondre à cette invitation mais aussi parce que nous accepterons de tout mettre en œuvre, y compris dans notre manière d'être, pour que la fête soit parfaite. Le Christ nous invite à participer, à prendre notre place dans ce grand moment de joie, de paix et d'amour.

Sommes-nous conscients que cette invitation, elle est d'abord pour nous, invitation à être heureux, à rechercher le bien, à choisir la vie et non la mort, le bonheur et non le malheur ? Je crois que le royaume de Dieu est déjà là et qu'il existe au-delà de nous, mais Dieu par son invitation, nous dit tout simplement : « je t'invite, viens et sois heureux. »

Amen